

9 Deux bannières sont suspendues dans l'abside : l'une représente saint Martin en soldat romain partageant son manteau, l'autre porte les armes de la commune, don en 1909, du chanoine Leuridan dernier descendant de Louis-Auguste de la Vieville, marquis de Steenvoorde, seigneur de Watten et Wulverdinghe.

10 Les tableaux, autres que celui du maître-autel, sont tous du XVII^e siècle.

La résurrection de Lazare 10/1, Le Retour d'Égypte de la Sainte Famille 10/2. Un Christ aux Outrage 10/3 (au-dessus du confessionnal du mur nord de la nef). Ce dernier a été restauré en 2018 ainsi que le tableau d'autel

Les statues

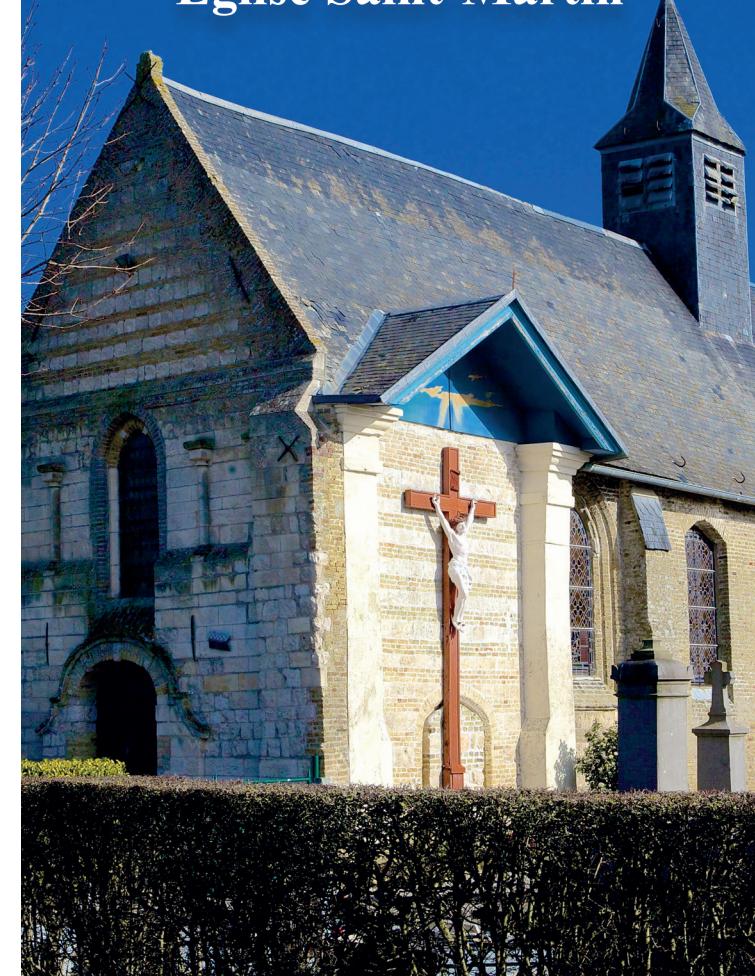
Dans l'abside : Marie Reine de la Paix et sainte Anne maîtresse, œuvres du XVIII^e siècle, proviennent ainsi qu'il a été dit, des petits retables ; saint Hubert et saint Roch sont du XIX^e siècle.

Sur les murs du chœur autres saint Nicolas et saint Éloi, dans la nef saint Antoine ermite, saint Antoine de Padoue, dans un renfoncement sud-ouest de l'église un groupe de dix statues, saints et anges, sur la tribune d'orgue un Enfant-Jésus. Enfin dans le baptistère, une statue de sainte Catherine d'Alexandrie. Toutes ces autres statues de l'église sont du XIX^e siècle.

Les vitraux des baies. Alors que celui de la façade est en verre blanc, dans la nef, tous sont polychromes à dessins géométriques style Art Déco, même dans le vitrail patriotique qui mentionne les noms des morts de la guerre 1914 – 1918.

Dans le chœur les saints, Martin en évêque et Hubert en chasseur, sont représentés depuis 1930 dans les baies encadrant le retable ; plus à l'ouest deux verrières en vis à vis, installés en 1866, sont en grisaille, œuvres de l'atelier Latteux-Bazin.

WULVERDINGHE Église Saint-Martin



Saint Martin

(v. 315-397) Evêque

« Né en Pannonie (actuelle Hongrie) ; à l'origine c'est un militaire, fils d'un tribun de l'armée romaine ; il est en garnison à Amiens quand il se convertit au christianisme. Selon la tradition cette conversion serait survenue après qu'un jour d'hiver il a partagé son manteau avec un mendiant et que le Christ lui soit apparu portant la moitié ainsi donnée de son vêtement.

Baptisé, il vient à Poitiers attiré par la personnalité de l'évêque, saint Hilaire, l'un des grands évangélisateurs de la Gaule. Plus tard ils fondent ensemble le monastère de Ligugé (Vienne)

En 371 il est élu évêque de Tours, mais il continue à vivre en moine faisant du Monastère de Marmoutier, son point d'attache et une pépinière de missionnaires. Après sa mort à Candes (Indre-et-Loire) son tombeau à Tours attirera les foules. Martin sera le premier à être vénéré comme saint sans avoir connu le martyre ».

D'après Quelques vies de saints, dans l'Ouvrage collectif, THEO, L'Encyclopédie catholique pour tous, Droguet et Ardant, Fayard, p. 101

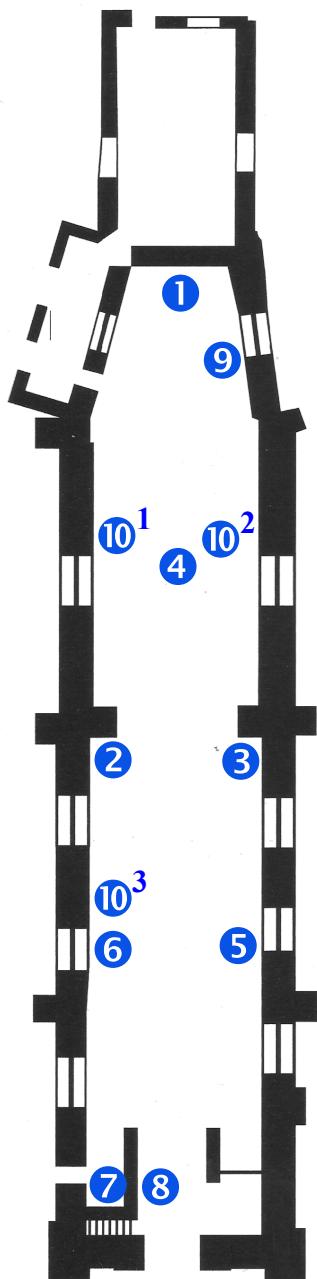


Association régie par la loi de 1901

B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38

retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr

retables de flandre



De dimensions modestes, l'édifice est signalé en tant qu'église paroissiale dès 1135. Pourrait dater de cette époque la façade en pierre calcaire blanche, portant le vestige d'une suite de colonnettes qui formait une arcature romane dont la partie centrale a été détruite lors du percement de la baie haute. D'autres transformations sont intervenues, parmi lesquelles des travaux de reconstruction de l'unique vaisseau aux XVI^e et XVII^e siècles et les ajouts d'une sacristie au chevet, d'un petit clocher sommant le toit en ardoise et d'un auvent au mur sud ; des consolidations ont été entreprises, la plus récente étant un remontage en 1991 de la maçonnerie de la façade, nécessité par un dévers causé par la sécheresse de 1989.

Caractéristiques du mobilier

1 Le retable du maître-autel en bois, du début du XVIII^e siècle, est peint «faux-bois». Sa corniche interrompue, aux volumineuses volutes, coiffe le fronton. Deux colonnes lisses aux chapiteaux composites dorés entourent La Nativité tableau d'autel de Joseph-Nicolas-Jouy, élève d'Ingres. L'autel, la prédelle, les gradins et le tabernacle, peints en blanc avec des décors «dorés» appliqués, d'un style autre que le retable, peuvent être datés du XIX^e siècle.

Les petits retables latéraux, en bois de structure et dimensions identiques, ont conservé autels et gradins du XVIII^e siècle ; au-dessus de ces éléments d'origine, ils sont peints en blanc et décorés d'applications dorées, ajouts du XIX^e siècle.

Le retable nord. Il est dédié à la Vierge, le devant d'autel est décoré de feuillages, avec au centre dans un médaillon, une représentation sculptée de saint Pierre repentant. Dans la niche supérieure, une statue de la Vierge de Lourdes en plâtre placée entre 1906 et 1930 en remplacement d'une statue en bois polychrome nommée Marie, reine de la paix.

- 3 Le retable sud est dédié à saint Martin.**
Lors d'un incendie le retable a perdu son devant d'autel.

Les marques du feu ont été dissimulées en 1955 par une plaque d'isolin, sur laquelle ont été remplacés le médaillon initial représentant saint Martin et le chérubin qui le surmontait.

En 1916, une statue en plâtre de saint Martin évêque a été placé dans la niche et remplacé la statue ancienne en bois polychrome de sainte Anne apprenant à lire à la Vierge.

- 4 La table de communion** du XVIII^e siècle est d'une facture exceptionnelle. En chêne verni entièrement sculpté, elle présente dans des médaillons saint Antoine ermite et saint Martin à cheval en soldat romain partageant son manteau. Autour le décor est fait de motifs végétaux et de grappes de raisin.

- 5 La chaire** dans le parcours des lambris des murs de la nef, est comme eux en sapin. L'ensemble, inauguré en 1896, est dû à Théophile Fenaert menuisier à Broxeele. Leur décor du XVIII^e siècle en chêne verni est plus simple que ceux du lambris du chœur. Les montants sculptés dans la masse, sont ornés de palmettes, coquilles et rocailles.

- 6 Le confessionnal**, en chêne verni portant la date de 1716, a été inséré par Fenaert dans les lambris qu'il a confectionnés à la fin du XIX^e siècle. Saint Pierre, en buste, est sculpté dans le tympan du XVII^e siècle.

- 7 Les fonts baptismaux**, sont formés d'éléments disparates d'origine du XVI^e au XVIII^e avec une cuve en marbre et un couvercle en cuivre.

- 8 L'orgue** de 1844, du facteur Germain de Saint-Omer, est un instrument inutilisable depuis un siècle.